

**Dimanche 04/10/2020**

## **Parabole des vigneron**

**Esaïe V 1,7. Psaume 80. 9,20. Mat. XXI 33,43.**

Jésus et ses disciples sont montés à Jérusalem, où ils ont été acclamés avec des rameaux par une foule en liesse.

Jésus est maintenant au temple d'où il a chassé les marchands, et il prêche à une foule enthousiaste, sous l'œil hostile des pharisiens et sacrificateurs.

A travers le public, c'est à eux que s'adresse cette parabole des vigneron infidèles.

Jésus se présente en prophète, reprenant le poème d'Esaïe, où la vigne est l'allégorie d'Israël:

Tout le monde connaît ce poème, aussi la parabole des vigneron va-t-elle être immédiatement comprise ;

---Le maître qui a planté avec amour sa vigne, c'est Dieu qui a aimé, guidé et sauvé son peuple élu.

---La vigne, dans cette parabole n'est pas Israël comme chez Esaïe, mais c'est l'alliance, c'est le Royaume de Dieu annoncé par Jean-Baptiste et JC, c'est le salut.

---La clôture, c'est la thora, que les Juifs perçoivent comme une protection contre le monde extérieur.

---Le maître s'absente.

Dieu est absent du jardin d'Éden quand Adam et Eve mangent du fruit défendu.

Nous savons qu'il y a des temps où Dieu laisse à l'homme la liberté d'agir.

Dieu, comme le maître de la vigne nous honore de sa confiance.

---Les vigneron sont les chefs d'Israël, les prêtres qui pervertissent la Loi pour s'enrichir sur le dos du peuple, les docteurs de la Loi qui se posent en savants pour s'élever au-dessus de la multitude, les scribes et pharisiens qui ne se soucient pas des indigents mais au contraire les accablent de reproches et de mépris.

Les vigneron doivent la récolte à leur propriétaire.

De même les prêtres et les scribes doivent instruire le peuple et non l'opprimer.

Dieu compte sur eux pour que son peuple élu reste dans l'alliance et lui soit fidèle, sans pour autant souffrir sous le joug de prêtres qui détournent la Loi à leur avantage.

---Les serviteurs sont les prophètes que Dieu envoie à intervalle régulier, et qui sont malmenés, lapidés ou tués par Jérusalem.

Le dernier en date est Jean-Baptiste, tué par Hérode.

Ces serviteurs-prophètes essaient de corriger les erreurs des dirigeants (David est corrigé par Nathan) ou des retours au paganisme (Élie détruit le culte de Baal).

Esaïe, à qui Jésus se réfère en reprenant l'allégorie de la vigne, s'est insurgé contre le mauvais emploi que les prêtres faisaient de la thora:

*« Écoutez la parole de l'Éternel chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe !*

*Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? Dit l'Éternel...*

*Ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Recherchez la justice, protégez l'opprimé. Faites droit à l'orphelin, défendez la veuve.*(Es. I 10 et 16,17.)

---Le maître, en dernier recours prend le risque d'envoyer son fils, en gardant l'espoir qu'il sera écouté.

Jésus, au chapitre XXI de Mat. a été reconnu par ses disciples comme le fils de Dieu, mais aux yeux des sacrificateurs, se comparer au fils de Dieu est un blasphème. Dans cette parabole, Jésus annonce une fois de plus sa passion, et les disciples une fois de plus ne comprendront que plus tard cette annonce.

---Les vigneron tuent le fils du maître en dehors de la vigne.

Dans quelques jours Jésus sera tué hors de Jérusalem, sur le mont chauve.

---Les vigneron infidèles et assassins seront punis de mort.

Est-ce une annonce de la destruction de Jérusalem et de la dispersion des Juifs ? Probablement, car, en quittant le temple, le même jour, Jésus va annoncer la destruction du temple au chapitre XXIV. C'est lui le prochain temple.

---Jésus cite alors le psaume 118 :

*« C'est la pierre que les bâtisseurs ont rejetée qui est devenue la principale, celle de l'angle... »*

C'est donc bien de la destruction du temple qu'il s'agit. La pierre rejetée dans les ruines du temple, c'est Jésus, que les vigneron-prêtres rejettent, mais qui deviendra la pierre angulaire dont il a déjà parlé dans Mat. XVI, 18:

*« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église »*

Il n'y a donc plus de doute, Jésus annonce sa mort prochaine et la création de l'Église qui continuera son œuvre.

Cette citation du psaume 118 est retrouvée 7 fois dans le deuxième testament :

C'est la phrase du premier testament la plus souvent citée dans le deuxième testament. Les trois évangiles synoptiques la mentionnent dans la parabole des vigneron, et les apôtres Pierre et Paul s'en servent aussi pour indiquer qu'à la fin de son ministère, Jésus a renoncé à réformer le judaïsme et fonde son Église.

Dans son poème sur la vigne du Seigneur, Esaïe annonce l'exil, dans sa parabole des vigneron, Jésus annonce sa crucifixion et l'avènement de son Église.

Voici donc Jésus dénonçant le temple et son clergé au beau milieu des prêtres et des lévites. Non seulement il s'est permis de chasser les marchands du temple, non seulement il a reproché aux anciens d'avoir tué Jean-Baptiste en leur faisant cette injure : *« Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu. »* (Mat. XXI, 31.), mais voici qu'il annonce que Dieu (le maître de la vigne) va se défaire de ses vigneron infidèles et assassins.

Il va donner le fermage de sa vigne à d'autres !

C'est la guerre ouverte avec le temple et si Jésus n'est pas lapidé le jour même, c'est qu'il est suivi d'une foule de partisans.

Revenons à cette phrase clef tirée du psaume 118 dans la traduction de la T.O.B. :  
« *La pierre que les maçons ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Cela vient du Seigneur ; c'est une merveille à nos yeux.* »

Le psaume 118 est un psaume de louange et de joie. Il est utilisé à chaque fête juive. Esdras le fera chanter lors de la reconstruction du temple après le retour d'exil à Babylone.

Les versets 22 à 23 de ce psaume 118, que nous venons de lire, sont précédés de la mention d'une porte :

« *Ouvrez-moi les portes de la justice, j'entrerai pour célébrer le Seigneur. C'est la porte du Seigneur : que les justes entrent !* »

La pierre angulaire, dans ce psaume d'allégresse désigne bien le temple de Salomon comme elle désignera le deuxième temple sous Esdras.

Le peuple est invité à en franchir la porte pour renouveler l'alliance avec Dieu.

Or Jésus dira « je suis la porte » comme il dira « je suis le temple », aussi les exégètes chrétiens verront dans ce psaume une annonce messianique.

D'ailleurs au verset 26 de ce psaume 118 nous lisons :

« *Béni soit celui qui entre, au nom du Seigneur !* »

Pour nous les chrétiens, Jésus, dans cette parabole des vigneron, se présente devant tous comme le messie d'Israël, et cela dérange au plus haut point ceux qui sont bien installés dans un culte momifié et profitable.

Celui qui a le mieux compris le sens contemporain de cette parabole c'est Féodor Dostoïevski : Dans son roman « les frères Karamazov », Dostoïevski nous livre la parabole du grand inquisiteur, ou parabole du Satan religieux :

Jésus revient sur terre à l'époque de l'inquisition espagnole, et les foules le suivent. Les églises se vident et les prêtres affolés vont quérir le grand inquisiteur.

Devant le succès de la prédication de Jésus, le grand inquisiteur le fait arrêter pour trouble public.

Il va le voir dans sa cellule et lui explique que l'Église de Jésus-Christ a la situation bien en main et qu'elle n'a nul besoin du retour du fils de Dieu.

Au contraire, Jésus gêne l'Église, et il va falloir le mettre à mort, au nom du Christ qui a donné les clefs de l'Église à Saint Pierre.

Jésus se voit reprocher de vouloir donner la liberté au peuple, alors que chacun devrait savoir que le peuple a besoin d'autorité.

L'Église contrôle le peuple.

Jésus agite le peuple.

Il faut éliminer Jésus pour rétablir l'ordre.

Une religion sans Dieu, c'est plus facile. Jésus se tait.

La problématique soulevée par Jésus face au temple, et actualisée par Dostoïevski face à l'Église, c'est le détournement de la religion par l'homme.

Le temple, comme l'Église, a pour vocation de maintenir le peuple dans l'alliance fidèle avec Dieu et de prendre soin des fidèles, par l'instruction, l'entraide et la bienveillance.

Le Dieu de l'ancienne alliance, comme le Dieu de la nouvelle alliance est un Dieu

libérateur, un Dieu d'amour et de miséricorde.

Mais l'homme qui officie dans le temple de Jérusalem, comme l'homme qui officie dans l'Église n'est qu'un homme, et en fait souvent un Dieu dominateur et sévère. Il peut revendiquer à son compte le pouvoir et les honneurs dus à ce Dieu menaçant. Il peut dériver alors vers l'autoritarisme, quand ce n'est pas vers la prévarication.

A l'époque de Jésus les fonctions sacerdotales étaient héréditaires et détenues par de puissantes familles, les Sadducéens, descendants de Sadok, (le grand prêtre de l'époque de David et Salomon), et les Lévites, descendants de Lévi.

Au fil des siècles, les prêtres deviennent de plus en plus tatillons sur les multiples préceptes de la Loi qu'ils appliquent à la lettre, au risque d'en perdre le sens.

Dans la parabole du samaritain, Jésus met en cause un sacrificateur puis un lévite, qui invoquent leur devoir de pureté pour ne pas porter assistance à un blessé ensanglanté.

Tout au long de son ministère, Jésus va essayer de corriger cette application rigoureuse de la Thora, en faisant des miracles le jour du sabbat, en portant son attention sur ceux qui n'ont pas les moyens de suivre les innombrables rites prescrits par la Loi.

Il ne sera entendu que du peuple mais pas des élites religieuses (à l'exception de Nicodème, qui bien que pharisien, est séduit par Jésus.)

Est-ce à dire que le judaïsme est irréformable ?

----Après la chute du royaume du Nord et la dispersion par les Assyriens de 10 des 12 tribus, les Judéens, dans le royaume du sud, se demandent si les prophètes n'avaient pas raison de menacer les Hébreux infidèles de destruction voulue et programmée par YHWH.

Inquiets sur leur propre sort ils entament une réforme, sous le règne du roi Josias, avec des bons et mauvais côtés.

C'est à cette époque qu'est rédigé le Deutéronome (littéralement la deuxième loi), qui, certes rappelle les devoirs de charité et de compassion envers les déshérités, mais qui rajoute une couche sur les exigences de la Thora et fait dire à Moïse qu'en plus des dix commandements, il y en a des centaines d'autres découverts dans des rouleaux du temple ou provenant de traditions orales.

C'est la théologie de la rétribution : « si tu veux que YHWH te protège de tes puissants voisins, mérite ton salut en redoublant de rites et sacrifices. »

La réforme deutéronomique de Josias laisse le peuple dans une relation avec Dieu basée sur l'autorité et la soumission.

---Un autre réformateur est Esdras, prêtre revenu d'exil et souhaitant la refonte de ce qui devient le judaïsme.

Mais là encore, la religion juive reste une religion collective, centrée sur la stricte application de la Thora, sous la direction du clergé.

Le Dieu d'Esdras, qui vient de sauver son peuple de la déportation babylonienne, reste un Dieu de rétribution.

Le peuple n'obtient son salut que par la sainteté collective, la pureté obtenue par la Loi et la séparation des Juifs des autres peuples, jugés impurs et impies.

Ce n'est pas un Dieu transcendant que l'on peut joindre personnellement par la prière contrairement à l'enseignement des prophètes.

Les prophètes sont délaissés par la réforme d'Esdras, comme ils l'ont été par la réforme de Josias.

Les vigneron Josias et Esdras renvoient les serviteurs du maître et veulent travailler à leur manière.

----La réforme que porte Jésus induit une relation spirituelle et personnelle entre le croyant et Dieu, déjà évoquée par Élie, Osée et surtout Esaïe.

Dans la théologie christique, Dieu devient un Père aimant et miséricordieux.

La parabole des vigneron est une parabole du salut et de la grâce. Le vigneron doit soigner la vigne de son maître en rappelant que le salut se trouve au bout de la foi, que la grâce ne se mérite pas par les œuvres de la Loi mais s'obtient par la relation intime et personnelle avec Dieu.

Si le prêtre du temple de Jérusalem est intéressé à la vente des animaux sacrifiés, il n'est pas un bon vigneron car il vole la récolte du maître.

Si le prêtre de l'Église est intéressé à la vente des indulgences, il ne vaut pas mieux que son collègue Hébreux.

D'ailleurs tous deux disparaîtront comme le prédit la parabole.

Les sadducéens quittent la vigne et disparaissent définitivement du paysage religieux avec la destruction du temple, 30 ans après la crucifixion de Jésus.

Les prêtres du moyen âge seront discrédités par la Réforme de Luther.

Mais, me direz-vous, cette parabole s'adresse aux mauvais vigneron hébreux, juifs ou catholiques ! Nous qui avons aboli la toute-puissance du clergé par la Réforme protestante, ne sommes-nous pas à l'abri des erreurs du passé ?

Il se trouve que dans le « Réforme » du 10/09/20, 5 pages entières sont consacrées à la mise en cause juridique d'un pasteur pentecôtiste (les assemblées de Dieu) de l'institut francophone de théologie de Jérusalem.

30 plaignants, anciens élèves de cet institut, portent plainte pour abus spirituel, manipulation mentale, dérive autoritaire du pasteur un peu trop charismatique qui dirige cet institut.

En attendant le jugement par les tribunaux parisiens de cette pénible affaire, nous devons reconnaître que la parabole des vigneron s'adresse à tous ceux qui font vivre l'évangile.

Le maître de la vigne veut que sa récolte lui soit remise, c'est à dire que le message de la gratuité de la grâce ne soit pas brouillé par des vigneron qui se proposent de disposer de cette grâce.

Le Royaume de Dieu est offert à tous, et Jésus est la seule porte qui y mène.

Le salut ne se vend pas et aucun homme, fût-il prêtre, ne peut le négocier.

Luther a aboli la confession du fidèle par un prêtre, lequel marchande la rédemption du pécheur contre des prières, qui prennent la forme de punition et donnent tout pouvoir au prêtre.

Jésus nous met directement en relation avec son Père par le don du Saint Esprit.

C'est par la prière que nous confessons nos fautes et demandons la miséricorde de Dieu. Le pasteur protestant annonce le pardon des péchés, il ne le donne pas.

Le bon vigneron se limite à mettre des tuteurs et des fils de fer pour guider la vigne et la faire prospérer.

Il ne vole pas la récolte du maître en confisquant la grâce, qui n'appartient qu'à Dieu, mais la répand libéralement autour de lui, sans préjugé.

Nous annonçons le Royaume de Dieu, mais nous n'en avons pas les clefs.

Soyons de bons vigneron en n'excluant personne de l'amour de Dieu et du salut.

Amen !